
SECONDE PARTIE.

I.

WERTHER, après plusieurs mois d'absence, apprend le mariage de Charlotte avec l'homme qui lui étoit depuis longtems promis. Il fait des vœux pour eux. *Que Dieu, dit-il, vous donne toutes les heures fortunées qu'il me refuse! — — Ange du ciel, sois la plus heureuse des femmes! Que ton époux! — Cette pensée est un enfer. — Que ton époux soit heureux!*

II.

Après avoir quitté la place de secrétaire d'un ministre, après avoir erré dans plusieurs contrées pour fuir celle qu'il aimoit, Werther entraîné par un penchant irrésistible, revient dans les lieux qu'elle habite, il la revoit — — et ce bonheur, un moment, lui suffit.

III.

Zweiter Theil.

I.

Nach einer Abwesenheit von mehreren Monaten erfährt Werther, daß Lotte dem Menschen angetrauet worden, der ihr lange schon versprochen war. Er thut Gelübde für sie. Der Himmel, sagte er, gebe euch alle die seeligen Stunden, die er mir verweigert. — — Engel des Himmels sey die glücklichste der Frauen! Möge dein Gemahl — dieser Gedanke ist eine Hölle — möge dein Gemahl glücklich seyn!

II.

Nachdem er die Sekretärsstelle bey dem Gesandten verlassen hatte, und in verschiedenen Gegenden herum geirret war, um die zu fliehen, die er liebte, kam Werther, durch einen unwiderstehlichen Hang getrieben, in den Ort zurück, den sie bewohnt. Er sieht sie wieder — und diese Glückseligkeit genüget ihm für den gegenwärtigen Augenblick.

III.

III.

Cependant son coeur est oppressé. — Il sent un vuide — un vuide effrayant dans son sein. — Tout, oui, tout est évanoui. — Il ne voit de terme à ses tourmens que la tombe.

IV.

Les regards de bonté, que Charlotte jete sur lui, l'affligent; c'est un poison qu'elle lui présente. — Il veut abrégér ses maux. — La religion le retient — l'abandonne — et l'arrête encore sur les bords du précipice.

V.

Charlotte sent qu'il souffre; les charmes de sa beauté s'effacent. Sur ses traits paroît une impression plus touchante, l'impression profonde d'une douce compassion et du plus tendre intérêt.

VI.

Dans un de ces momens où leurs coeurs étoient oppressés, elle eut recours à son clavecin, accompagna sa voix douce et tendre de sons harmonieux. — Werther sent son ame consolée,

III.

Indessen lag es schwer auf seinem Herzen — Er empfindet eine Lücke, eine schreckliche Lücke in seiner Brust — Alles, ja alles ist vorübergegangen, verschwunden. — Er sieht kein Ende seiner Leiden, als das Grab.

IV.

Die gütigen Blicke, die Lotte auf ihn wirft, peinigen ihn: Es ist ein Gift, das sie ihm reicht — Er will seine Leiden verkürzen. — — Die Religion zieht ihm zurück — — verläßt ihn — — und hält ihn noch am Rande des Abgrundes auf.

V.

Lotte fühlt, was er duldet; der Reiz ihrer Schönheit verlischt. Ein rührenderer Eindruck erscheint auf ihrem Gesichte, der tiefe Eindruck des süßesten Mitleids, der zärtlichsten Theilnehmung.

VI.

In einem Augenblicke, da ihre Herzen unter der Last erlagen, nahm sie ihre Zuflucht zu ihrem Claviere, und lockte zu ihrer süßen, zärtlichen Stimme harmonische Laute hervor. Werthern geht ein Trostgefühl durch die Seele. Bald aber ruft er die grausamsten Erinnerungen zu-

solée, mais bientôt il se rappelle de cruels souvenirs. — Sa raison s'égare de nouveau, et il tourne toutes ses idées vers la mort, comme le seul remède à ses maux.

VII.

Un jour il étoit assis près d'elle, elle jouit du clavecin avec une expression divine. — Ses larmes coulèrent en voyant sa bague de noce. — Tout-à-coup elle se met à jouer *l'air favori*, qui l'avoit tant de fois charmé. — Le malheureux jeune homme, hors de lui, s'écrie ; *Au mon du ciel, arrêtez!* — Et en s'en allant, il répéta : *Grand Dieu ! tu vois mes tourmens, et tu les termineras!*

VIII.

L'image de son amante le poursuit. Éveillé, rêvant, toujours elle remplit son ame. Si ses yeux se ferment, ceux de Charlotte sont là, comme une mer, comme un précipice, et occupent les fibres de son cerveau. — Son état, dit-il, est celui que doivent avoir éprouvé les malheureux qu'on a crus possédés du démon.

rück — Seine Vernunft verirrt sich aufs neue und alle seine Gedanken sind auf den Tod gerichtet, als das einzige Labsal seiner Leiden.

VII.

Eines Tages saß er neben ihr. Sie spielte auf dem Clavier mit himmlischem Ausdruck. Seine Thränen flossen, als er ihren Trauring erblickte. Auf einmal fiel sie in die Lieblingsmelodie ein, die ihn so oft entzückt hatte. Der unglückliche Jüngling, ganz außer sich, ruft: Um des Himmels willen hören sie auf! — Und im Weggehen wiederholte er: Großer Gott, du siehst mein Elend, und wirst es enden.

VIII.

Die Gestalt seiner Geliebten verfolgt ihn. Wachend und träumend füllet sie ganz seine Seele. Schließt er seine Augen zu, so stehn die ihrigen da, wie ein Meer, wie ein Abgrund, und bemächtigen sich aller Fasern seines Gehirns. Sein Zustand, sagte er, ist derselbe, in dem sich die Unglücklichen müssen befunden haben, von denen man glaubte, daß sie von dem bösen Geiste besessen wären.

IX.

Charlotte aussi sensible que son amant, et n'osant pas avouer ses sentimens, souffroit autant que lui, mais dans le calme et le silence. Seule, affligée, elle se retraçoit les passé, et se rendoit justice sur sa conduite, et sur sa tendresse pour son époux. — Son coeur étouffé se soulageoit par des larmes.

X.

Un soir Werther lui lut une traduction d'*Ossian*. — (il avoit déjà formé dans son coeur le projet de se détruire) — Leurs soupirs et leurs larmes interrompirent la lecture, au moment où *Armin* déplore la perte de sa fille bien aimée. Ils sentoient leur propre malheur dans le sort de ces infortunés. — Mais l'agitation de Werther fut à son comble, quand il lut d'une voix entrecoupée :
„ Le tems de ma flétrissure s'approche,
„ elle s'approche, la tempête qui me
„ dépouillera de mes feuilles. Demain
„ viendra le voyageur; il viendra —
„ Son oeil me cherchera — et il ne
„ me

IX.

Lotte fühlte so sehr, als ihr Geliebter, durfte ihre Empfindungen nicht gestehen, und litt so viel, als er, aber ruhig und verschwiegen. Allein, tiefgebeugt, stellte sie sich das Vergangene vor. Sie war sich ihrer Zärtlichkeit gegen ihren Gatten bewußt, und muß sich wegen ihrer Aufführung Gerechtigigkeit wiederfahren lassen. Ihr gepreßtes Herz erleichterte sich durch Thränen.

X.

Eines Abends las ihr Werther eine Uebersetzung aus dem Ossian vor (Er hatte schon in seinem Herzen beschlossen, zu sterben.) — Da, wo Armin den Verlust seiner geliebten Tochter beweinet, unterbrachen ihre Seufzer und ihre Thränen das Lesen oft. Sie fühlten ihr eigenes Elend in dem Schicksale der Unglücklichen. — Aber die Bewegungen Werthers erreichten den höchsten Gipfel, als er mit schluchzender Stimme las: „Die Zeit meines Welkens ist nah; nahe der Sturm, der meine Blätter herabstört. Morgen wird der Wanderer kommen; er wird kommen — Sein Auge wird mich suchen, und er wird mich nicht finden.“ — Die ganze Gewalt dieser Worte

ne

„ me trouvera plus. ” — Toute la force de ces paroles le frappa comme la foudre. Il se précipite aux pieds de Charlotte, se saisit de ses mains, les porte à ses yeux et contre son front. Charlotte troublée, s'incline vers lui tendrement, le presse contre son sein par un mouvement de compassion. Mais tout-à-coup elle se lève effrayée, et s'enfuit, en disant: *Werther! vous ne me reverrez plus.*

XI.

Le jeune homme sortit au désespoir, et dans son trouble il courut à la porte de la ville, et de là dans la campagne. La nuit étoit sombre; il pleuvoit, il neigeoit. Il erra long-tems, et ne rentra qu'épuisé de douleur et de fatigue.

XII.

La tendre Charlotte n'avoit pas été plus tranquille. Un feu brûlant s'étoit glissé dans son sein, son sang étoit agité, des sentimens douloureux son coeur. Mais en même tems l'image des jours de son innocence et de sa tranquillité se retraçoient à elle avec de nouveaux charmes.

fiel auf ihn, wie ein Donnerschlag. Er stürzte zu Lottens Füßen, bemächtigt sich ihrer Hand, hält sie an sein Auge, wider seine Stirne. Lotte außer sich, neiget sich zärtlich gegen ihn, drückt ihn mit einer Art von mitleidiger Bewegung an ihre Brust. Aber plötzlich rafft sie sich erschrocken auf, und flieht, mit den Worten: Werther! Sie sehen mich nicht wieder.

XI.

Der Jüngling entfernt sich voller Verzweiflung und läuft in seiner Verwirrung an das Stadthor, und dann hinaus auf das Land; es war eine dunkle Nacht; es stiebte zwischen Regen und Schnee. Er irrte lange herum, und kam nicht eher, als erschöpft von Schmerz und Müdigkeit zurück.

XII.

Die zärtliche Lotte war nicht ruhiger. Ein verzehrendes Feuer schlich sich in ihren Busen; ihr Blut war in Bewegung, und schmerzhaftes Empfindungen zerrissen ihr Herz. Aber zu gleicher Zeit mahlte sich das Bild ihrer unschuldigen und ruhigen Tage mit neuen Reizen in ihr.

XIII.

XIII.

Werther écrivit au mari de Charlotte : *faites-moi le plaisir de me prêter vos pistolets, pour un voyage.* Celui-ci ayant lu le billet, se retourne froidement vers sa femme et dit : *donnez-lui les pistolets.* Ces mots furent un coup de foudre pour Charlotte. Elle se lève en chancelant, s'avance avec lenteur vers le mur, détache en tremblant les pistolets, en essuye par degrés la poussière, et auroit retardé plus long-tems encore, si un coup-d'oeil de son mari, ne l'avoit obligée de finir. Elle remit donc l'arme fatale, sans pouvoir proférer un seul mot, et se retira accablée d'une douleur mortelle.

XIV.

Werther les reçut avec transport et leur donna mille baisers. — Il alla voir, pour la dernière fois, les montagnes, les forêts et le ciel, et revint écrire les adieux le plus touchans à son amie. Tout étoit tranquille autour de lui, et son ame étoit calme. — Il demanda pardon au mari de Charlotte. *Rends*
heu-

XIII.

Werther schrieb an Lottens Gemahl: Haben sie die Güte, mir ihre Pistolen auf eine Reise zu leihen. Dieser, nachdem er das Briefchen gelesen hatte, kehret sich ganz kalt zu seiner Frau und sagt: Sieb ihm die Pistolen. Diese Worte waren für Lotten ein Donnerschlag. Sie wankte vom Stuhle auf, näherte sich langsam der Wand, nimmt zitternd die Pistolen herunter, wischt ihnen zaudernd den Staub ab, und würde noch länger geögert haben, wenn sie ein Blick von ihrem Gemahle nicht gezwungen hätte, ein Ende zu machen. Sie schickte ihm also das fatale Gewehr, ohne ein Wort sagen zu können, und entfernte sich im Gefühle des tödtlichsten Schmerzens.

XIV.

Werther empfing sie mit Entzücken, und küßte sie tausendmal. — Er gieng zum letztenmale hinaus, den Berg, den Wald und den Himmel zu sehen, und kehrte zurück, seiner Freundin das rührendste Lebewohl zu schreiben. Alles um ihn her war stille, und Ruhe in seiner Seele. Er bath Lottens Gemahl um Verzeihung. Mache den Engel glücklich, sagte er zu ihm,

E

und

heureuse cette ange, lui dit-il, et que la bénédiction du ciel repose sur toi. — Minuit sonne — le coup part, il tombe, il expire.

XV.

Son domestique arrive, il appelle du secours, des voisins, des gens de l'art accourent, mais c'en est fait, il n'est plus. Charlotte l'apprend et s'évanouit; ses frères se jetent sur le corps sanglant, dans le plus violent désespoir; l'aîné couvre de baisers ses mains et sa bouche. Il fallut l'arracher par force. —

On enterra Werther sans pompe, dans un vallon écarté, lieu que l'infortuné jeune homme avoit indiqué.

und aller Segen des Himmels ruhe auf dir.
Es schlägt zwölf. — — Der Schuß fährt her-
aus, er fällt, er stirbt.

XV.

Sein Bedienter kommt herzu, und ruft um
Hülfe, die Nachbarn, und Handwerker laufen
zusammen, allein es ist geschehen, er ist nicht
mehr. Lotte hört es und fällt in Ohnmacht,
ihre Brüder werfen sich auf die blutige Leiche,
in der größten Verzweiflung. Der ältere bedeckt
seine Hände und seinen Mund mit Küffen. Man
mußte ihn mit Gewalt wegreißen.

Man begrub Werthern ohne Prunk, in ein
abgelegenes Thal, einen Platz, den der un-
glückliche Jüngling angedeutet hatte.

